

UNE NUIT D'ORAGE.



I.

PRES avoir quitté la baie de la forêt, un jeune homme remontait vers la campagne bretonne, en cotoyant un chemin entouré de côtes verdoyants et fleuris. Il gravit lestement une pente rapide tapissée de bruyères roses, et arriva sur une éminence couronnée de sapins et de genêts. De larges gouttes de pluie commençaient à tomber ; le grondement d'un tonnerre lointain mêlait sa menace au déferlement des vagues contre les rochers de la côte. Déjà la tempête envahissait l'espace.

Trop éloigné de Concarneau pour espérer d'y arriver avant que la tourmente n'ait déployé toute sa violence, le voyageur ayant aperçu un vieux château à demi caché derrière un massif de bouleaux et de chênes, se dirigea à la hâte vers cet endroit où il comptait trouver un abri.

Lorsqu'il arriva devant cet antique manoir dont les fossés, en partie comblés, se tapissaient de titymale, de pariétaire et de rhododendron, et dont le pont-levis moussu semblait témoigner d'une immobilité centenaire, notre jeune homme frappa à la porte massive et cintrée qui ne s'ouvrit point à cet appel, malgré l'aboïement d'un chien à l'intérieur.

Un coup plus énergique parut avoir plus de succès, car bientôt une voix féminine, nettement accentuée, s'écria : « Paix, Tom !... paix donc ! »

Le chien cessa d'aboyer, et se contenta de grogner sourdement. « Qui est là ? » reprit la même voix. Que voulez-vous ?

— Je voudrais échapper à l'orage qui me menace, et je vous supplie de m'accorder un abri pour quelques instants.

— Mais qui êtes-vous ? demanda-t-on après un silence. Êtes-vous du pays ? Êtes-vous étranger ?

— Je suis du pays, car j'y suis né ; mais je suis étranger, car après dix ans de séjour dans une contrée lointaine, je n'ai retrouvé ici ni parents ni amis.

— Encore une question, monsieur, s'il vous plaît. Quel est votre nom ? Je le connais peut-être.

— Je me nomme Bernard Trémic ; mon père faisait la pêche à Concarneau.

— Bernard Trémic ! répéta la voix, Bernard Trémic !...

Et la porte roula sur ses gonds rouillés.

Le jeune homme se trouva en face d'une jeune fille abritée sous un vaste parapluie. Cette jeune fille fixa sur son hôte un regard investigateur, d'abord plein d'inquiétude, mais promptement confiant et gracieux, car l'extérieur de Bernard Trémic, avec ses vêtements simples et de bon goût, ses manières distinguées, sa physionomie ouverte, ce qu'il révélait de l'homme honnête, était de nature à rassurer l'hospitable la plus timide. « Excusez-moi, monsieur, de ne vous avoir pas ouvert plus tôt ; mais je suis seule ici en ce moment, et mon frère m'a recommandé de n'ouvrir à personne.

— Alors, mademoiselle, je me retire ; je ne veux pas vous faire enfreindre la recommandation de monsieur votre frère.

— Oh ! restez, je vous en prie ; il fait un temps affreux ; je serais vraiment cruelle de vous refuser un abri. Mettez-vous sous mon parapluie, reprit-elle, après avoir fermée la porte, et traversons vivement la cour.

Bernard obéit à la jeune fille ; ils gagnèrent un vestibule, puis entrèrent dans un salon décoré d'un meuble en velours d'Utrecht rouge et de quelques pastels représentant les sites les plus pittoresques du Finistère. Deux vases de fleurs se dressaient de chaque côté d'une pendule de marbre noir à colonnes cannelées, et un clavecin de vieille date étalait ses formes grêles, sous une glace à reflets bleus. Cet ameublement ne brillait pas par l'élégance, mais par tant de symétrie et de propreté, que les yeux ne pouvaient qu'en être satisfaits.

La jeune fille approcha un fauteuil près de la cheminée, pria Bernard de s'y asseoir, puis sortit, et revint un moment après avec un panier d'osier rempli de chenevotte et de sarment, en jeta dans l'âtre, y mit le feu et dit à Bernard : « Maintenant, séchez-vous, monsieur, car vous êtes tout mouillé. »

Sans écouter les remerciements de son hôte, elle plaça le panier dans l'angle extérieur de la cheminée, balaya la poussière qu'elle avait laissée sur le marbre, fit le tour du salon comme pour le passer en revue, et vint s'asseoir en face de Bernard, prête à raviver par de nouveaux aliments le feu qui menaçait de s'éteindre.

Bernard avait admiré l'aisance élégante des manières de la jeune fille, la charmante expression de sa physionomie. Sa taille était parfaite, sa main jolie, ses cheveux noirs légèrement ondulés, de grands yeux veloutés et un sourire d'ange. Il eût été difficile de trouver une créature sinon plus belle, au moins plus gracieuse. Elle paraissait avoir seize ans.

Cette jeune fille se nommait Marcelle Kérousséré. Orpheline depuis longtemps, elle vivait sous la tutelle de son frère, plus âgé qu'elle de douze ans, Pierre Kérousséré, qui, après avoir fait des pertes énormes dans le commerce, s'était depuis quatre ans retiré à la campagne, où il vivait modestement d'un petit négoce de poisson.

Bernard et Marcelle étaient depuis quelques instants silencieux, et ne paraissaient pas devoir bientôt rompre ce silence embarrassant, lorsque Tom, le bouledogue qui avait si bien aboyé, présenta son gros museau noir dans l'entrebaillement de la porte, et sembla promener un regard soupçonneux sur les deux jeunes gens. « Tom, au chenil ! » fit Marcelle en souriant ; votre place n'est pas au salon.

L'animal regarda fixement Bernard, et, convaincu sans doute que sa jeune maîtresse n'était point en danger, il se retira lentement.

— Je crois, mademoiselle, que Tom est venu m'envisager, pour voir quel degré de confiance il devait mettre en moi.

— Et le résultat de son investigation ne vous a pas été défavorable, monsieur, car il s'est retiré sans grogner, ce qui ne lui arrive qu'alors qu'il a bien auguré des personnes. Je dois dire à sa louange que c'est un excellent physionomiste.

— Il vient d'être pour moi d'une bienveillance dont je le remercie de bon cœur, mademoiselle.

— Oui, notre cher Tom est de bonne garde, et si un voleur s'approchait, un sourd grognement nous annoncerait l'approche du danger.

Marcelle avait à peine prononcé ces mots que le grognement sourd dont elle faisait mention se fit entendre. Elle tressaillit, devint pâle, prêta attentivement l'oreille, crut entendre à tra-